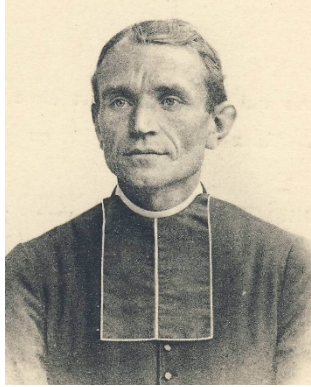




Perrot Pierre : Né le 2-05-1872 à Taulé ; 1897, prêtre, vicaire à Esquibien ; 1908, vicaire à Clohars-Carnoët ; décédé le 5-08-1913.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1913 p. 586-587.

Né à Taulé, le 2 Mai 1872, M. Pierre Perrot appartenait à une famille foncièrement et généreusement chrétienne. Un frère de son père, alors au Séminaire, allait devenir vicaire de Lanmeur, où il devait laisser un souvenir durable. Sa mère, née Picart, a, de son côté, deux frères dans le sacerdoce. Elle désirait ardemment donner elle-même quelques-uns de ses enfants au service de l'Eglise. Son vœu fut exaucé. Un de ses fils, instituteur libre, s'emploie avec dévouement et succès à l'éducation chrétienne des enfants. Le second de ses enfants fut le bon prêtre que Dieu vient de récompenser de son labeur court mais fécond.

Initié à la grammaire latine par un vicaire de Taulé, le jeune Pierre Perrot entra au collège de Saint-Pol de Léon, il arrivait à la prêtrise le 26 Juillet 1897. Deux mois après, le 20 Septembre, il devenait vicaire d'Esquibien. Pendant onze ans, il se dépensa sans compter pour le bien des âmes. Quoique d'une santé délicate, il sut, grâce à son courage et à son zèle, remplir admirablement tous les devoirs d'un ministère parfois chargé. Il se donna surtout aux jeunes gens de la paroisse. Pour les former au chant liturgique, il s'astreignit à l'étude de l'harmonium. Plus le ministère lui avait coûté plus il s'attacha à Esquibien et lorsque, en Octobre 1908 il fallut quitter cette paroisse pour le poste plus important de Clohars-Carnoët, la séparation ne se fit pas sans douleur.

A Clohars, il fut vite estimé et aimé comme à Esquibien. Mais bientôt se manifestèrent les symptômes du mal qui le guettait et qui devait l'emporter. Quelques semaines de repos chez son oncle, à Tréboul lui rendirent quelques forces et peut-être l'illusion d'un rétablissement. Il rentra à Clohars et y reprit ses fonctions. Il y fit admirer le courage avec lequel il domptait ses fatigues et sa faiblesse. Mais le mal était implacable. Il dut se retirer chez son oncle, devenu aumônier de Saint-Jacques de Lézérazien. S'il eut encore des illusions, il ne les garda pas longtemps. Sans plainte, sans murmure, il fit à Dieu le sacrifice de sa vie et reçut pieusement les derniers sacrements. Jusqu'à la fin, il conserva la paix de son âme et cette douceur aimable que connurent tous ceux qui l'approchèrent. Sa mère était à son chevet, admirable de résignation et d'esprit de foi, habituée, d'ailleurs, au sacrifice : le 6 Août, elle reçut son dernier soupir et lui ferma les yeux. L'enterrement eut lieu à Taulé, devant une nombreuse assistance de prêtres et de fidèles. Le mardi 12 Août, un service solennel fut célébré à Clohars pour le repos de sa sainte âme. Tous les prêtres des environs y assistaient. « L'éloge des défunts, dit l'Ecclésiaste, se trouve dans les regrets universels de ses amis ; les bénédictions de tous l'ont accompagné jusqu'à la dernière demeure ». Jamais, parole ne fut plus vérifiée, et la mère éplorée a pu se dire avec joie à travers ses larmes : « Celui qui était ainsi aimé des hommes devait être aimé de Dieu ».

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon*, 22/08/1913 p. 586